

# @urieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



## GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT LA FRANCE SE MET AU VERT

SÉCURITÉ ROUTIÈRE :  
**Radars dans le flou**

MUNICIPALES :  
**La tentation de Peyrat**

FAIT DIVERS :  
**Drame à la cantine**



# Le Grenelle se transformera-t-il en OGM ?

→ par **Marie Lyan**

Depuis ce matin, le coup d'envoi du Grenelle de l'environnement est enfin lancé. Après des mois de préparation, experts, représentants de l'Etat, et associations écologistes vont plancher durant 2 jours, sur une série de mesures labelisées vertes, en faveur de la lutte contre le réchauffement climatique.



*Nathalie Kosciusko-Morizet et Jean-Louis Borloo seront au cœur des débats.*

**U**n Grenelle, pour voir enfin la vie en vert. Et changer radicalement nos habitudes de consommation. Le pari ambitieux avait été lancé par Nicolas Sarkozy sur fond de campagne présidentielle, sur les conseils d'un autre Nicolas... Hulot.

Dès ce matin, experts, représentants de l'Etat, collectivités locales et associations environnementales, se sont réunis en compagnie de Jean Louis Borloo et Nathalie Kosciusko-Morizet, pour entamer leur première table ronde. Au menu : développement durable, biodiversité, et lutte contre le réchauffement climatique.

Des prérogatives élevées depuis peu au niveau national... voire international, puisque Nicolas Sarkozy ambitionne de faire de la France,

à travers ce Grenelle, «un exemple, face aux défis écologiques.»

Alors que l'opinion et les associations réclament l'instauration de «mesures fortes» en faveur d'une «révolution écologique», le Grenelle tourne soudainement au vert pâle dans les couloirs du Ministère de l'Ecologie... Entre les mesures «qui passent», et celles «qui ne passent pas.»

## Le Grenelle, une souris verte ?

Instauration d'une écopastille pour les véhicules, taxe pour l'enlèvement des déchets, ou extension de l'étiquetage énergétique... Si certaines propositions semblent surfer sur l'enthousiasme de la nouvelle vague «éco», d'autres constituent autant de points

de tension, susceptibles d'enrayer la machine décisionnaire.

Dans le collimateur, la réduction de 10 km/h sur le réseau routier, la diminution significative de l'utilisation des pesticides, ou même le recadrage de la politique nucléaire de Nicolas Sarkozy remettent en question l'efficacité des débats.

«Le Grenelle accouchera-t-il d'une souris verte ?» s'interrogeait hier le collectif Agir pour l'environnement. «Si on n'a pas de décision sur les OGM, sur les pesticides, sur les incinérateurs, le bâtiment et le nucléaire, ce ne sera pas un succès. On vient là pour ça.»

Sur le qui-vive, les associations écologiques veillent. Elles craignent encore l'annonce de mesures «cosmétiques et superficielles.»

## Écologie populaire ou populiste ?

→ Par **Marie Lyan**

Après la gauche, les minorités symboliques, ou les sportifs, l'écologie entre désormais au gouvernement.

Forte de plusieurs mois de préparation et de tapage politico-médiatique, elle peut enfin s'offrir une tribune à Paris... et s'installer dans son nouveau Ministère.

Un privilège bien mérité, puisqu'entre temps, des chevaliers venus de tous horizons, ont milité pour elle. Al Gore, le GIEC, Nicolas Hulot, Nicolas Stern et ... Nicolas Sarkozy, Parmi eux, de nombreux Nicolas, mais un seul pour tenir véritablement les rênes d'une créature partie à tous vents, en croisade impétueuse contre le réchauffement climatique.

Une écologie débridée, unanime et appréciée de tous. Négociable, discutable et transformable... en une nouvelle arme politique ? Attention, danger.

Oui à la discussion sur la place publique. Non aux impasses populistes...



# Auto écolo

→ par **Noémie Pennacino**

Comme l'ABS, l'ouverture centralisée des portes ou la climatisation, l'écologie est presque devenue une option dans les voitures les plus récentes. Rouler propre, c'est tendance. Et l'industrie automobile a déjà cerné ces nouveaux conducteurs qui veulent bien s'impliquer mais sans vraiment changer leurs habitudes. Pour eux, parfois plus que pour l'écosystème, la pub se met au vert.



À juste titre, Toyota base toute sa communication sur l'environnement.

**P**ersonne n'a éteint ses phares mardi, entre 19h55 et 20h. Trop dangereux.

Mais cela ne signifie pas que les transports ne sont pas concernés par la vague écologique. D'ailleurs, nombreux sont les constructeurs qui basent désormais leur communication sur la protection de l'environnement. S'il s'agit d'une réelle prise de conscience pour certains, d'autres ont su déceler un filon marketing à exploiter. « Il y a trop de circulation en voiture ; la solution ce sont les transports en commun, affirme Sophie Téton à l'Observatoire de la Qualité de l'Air. Il faudrait baisser la production automobile, plus que la changer. » Difficile de convaincre les constructeurs de moins produire, et donc de moins gagner. Eux ont préféré s'aligner sur le courant mondial. Si la société veut de l'écolo, ils vont lui en donner. Et la publicité va les

aider. Mais seuls peuvent sincèrement communiquer sur le développement durable ceux qui le prennent en compte. Bien sûr.

## Comble belge

A Oostakker, en Belgique, le producteur de camions Volvo, Volvo Europa Truck, est la première entreprise automobile dans le monde à ne pas rejeter de dioxyde de carbone dans l'air. En quelques années seulement, l'usine est passée de 11 000 tonnes de CO2 à zéro. Les médias en ont parlé comme une innovation en terme de protection de l'environnement. C'est vrai que c'est bien. Le bémol ? Les véhicules qui en sortent sont toujours polluants. Une sorte de comble belge en quelque sorte. En revanche, certaines marques, surtout françaises,

restent plus discrètes sur ce sujet. Et pour cause, elles n'ont pas grand chose à dire. Jean, outsider agency pour l'agence de communication A Comm Automobile, avoue que « les constructeurs français ne sont pas au top sur le plan écologique. Ils proposent bien des véhicules électriques avec lesquels ils profitent un peu mais ce n'est pas encore au point. D'ailleurs, ils ne nous donnent pas de consignes particulières pour mettre l'accent sur ce point là, contrairement aux étrangers comme Toyota, BMW ou Mercedes qui jouent beaucoup sur leurs avancées technologiques. »

Pourtant, chaque enseigne automobile, française ou pas, a inséré sur son site internet une partie réservée à l'environnement. Comme si cela était une façon de se démarquer ou simplement de s'aligner pour ne pas être à la traîne. Un « plus » marketing. Une loi dans le business. Moteurs hybrides, à l'éthanol, faible consommation, filtres à particules, chez Citroën, Renault ou Ford, chacun y va de sa petite technologie. Mais pas de quoi, encore, affoler les plus grands.

## Toyota, un exemple à suivre

Si BMW ou Mercedes s'y sont mis depuis peu, Toyota a fait de la protection de l'environnement un pilier de sa production et - pourquoi s'en priver - de sa communication.

Son objectif : « une automobile parfaitement propre ». Sophie, responsable de la communication corporate chez Toyota France affirme que « l'écologie n'est pas un outil marketing, et encore moins un gadget. Nos chercheurs travaillent constamment sur une voiture la plus propre possible. C'est grâce à cela que sont nées la Prius, l'Axus et la Lexus, les trois véhicules hybrides de la marque. Nous projetons d'ailleurs de produire un million de ces voitures par an dès 2010. » Mais la jeune femme avoue tout de même que « le marketing peut s'emparer de ce terrain là dans le sens où les gens ne veulent pas savoir comment ça marche. A la place d'une vitrine technologique, mieux vaut privilégier des campagnes où les voitures hybrides sont des voitures normales. Avec un truc en plus. » Un truc en plus qui fera vendre.



Pollution automobile



# La Côte d'Azur se met au vert

→ par **Caroline Stefani**

« Polluer, c'est ringard ! » Comme l'a noté Jean-Louis Borloo, ministre de l'écolo-  
gie, la protection de l'environnement est à la mode. Les politiques sont d'accord.  
Préserver dame nature est une nécessité. Popularité ou écologie ? Un choix évident  
pour certains. Cornéliens pour d'autres. Des élus UMP ont d'ores et déjà exprimé  
leurs craintes et leur hostilité face à certaines mesures. Qu'en est-il du côté des  
hommes politiques de la région ?



*Choisir une ampoule basse consommation, c'est faire acte citoyen.*

**L'**écologie ? Priorité pour certains, handicap pour d'autres. Les élections municipales approchent et des élus voient d'un mauvais œil certaines mesures envisagées par le gouvernement. La réduction des limitations de vitesse en tête de liste. Pour Marc Orsatti, conseiller municipal de Saint Laurent du Var et candidat PS à la mairie, les mesures proposées sont bonnes mais « on peut aller plus loin ». « Éviter le « tout voiture » est une priorité. Il faut donc développer les transports en commun.

Montrer l'exemple en utilisant des véhicules propres à la mairie. » Peur d'être impopulaire ? Non. « Si un travail de concertation et d'explication est fait avant toute réalisation, il n'y aura pas de problèmes. » Réaménager des espaces verts, lutter contre les nuisances sonores ou encore créer une nouvelle déchetterie : pour le président des élus socialistes et républicains de la région tous ces projets sont nécessaires et réalisables. La ville de Nice n'est pas l'une des plus actives dans la lutte contre la pollution. Pousser les Niçois à laisser leur voi-

ture au garage n'était pas une priorité. Mais les choses semblent changer. Le tramway a fait son apparition.

## Mention d'honneur

A l'inverse certaines communes n'ont pas besoin d'un Grenelle de l'environnement pour se mettre au « vert ». La ville de Cagnes-sur-Mer fait figure de « meilleur élève ». Côté protection de l'environnement : rien à dire. Les mesures s'enchaînent. Développement de pistes cyclables, création d'une « trame verte » le long du bord de mer, aménagement des bâtiments publics

utilisant un éclairage basse tension, bâtiment équipé de panneaux solaires... La liste est longue !

Le maire Louis Nègre n'a pas attendu la mise en place des mesures proposées par le gouvernement. Une enquête réalisée par la municipalité montre que les Cagnois font de l'environnement une priorité. Après la sécurité, la propreté ou la culture. Ici, préserver la nature n'est pas un problème. C'est un point fort. Des projets ? Oui. La ville de Cagnes ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. La gare est en rénovation. Autre ville, autre élève « modèle » : Mouans-Sartoux. Ses habitants ont élu un maire vert : André Aschieri. Une fois de plus les réalisations sont nombreuses. Tri sélectif, installation de panneaux solaires et de pompes à chaleur dans plusieurs bâtiments publics... Des récompenses sont là pour saluer cet exemple de « bonne conduite écologique ». Comme l'obtention du label Green Light décerné par l'Union Européenne pour la construction d'infrastructures équipées en technologies d'éclairage à rendement optimum. Le gouvernement vaut-il suivre l'exemple des ces villes « écolos » ?

# Photo floutée, Français floués

→ par **Etienne Gentil**

Un rapport de police, datant de février 2006, conclut en l'inexactitude des mesures effectuées par les radars fixes et embarqués. Les 350 millions d'euros d'amendes, générés en 2006 par ces détecteurs en France, seraient donc injustifiés.



Radars : une vision faussée de la réalité. (GAMMA / Alain Buu)

**É**tre au radar. On connaissait l'expression pour les personnes ; il faudra désormais l'appliquer aussi aux machines. Selon Auto Plus, sorti ce mardi, les radars commettraient des erreurs de calculs. L'information découle d'un rapport de police de la préfecture de la zone de défense Est (Metz), effectué en février 2006. Ce dernier met en évidence l'impossibilité de régler précisément les cinémomètres, du fait du manque de connaissance des forces de l'ordre sur le sujet. Une étude de l'Inspection Générale de la Police Nationale a confirmé cette incohérence en juillet 2006.

L'erreur se situe au niveau de l'inclinaison du radar. Afin d'évaluer la vitesse exacte d'un véhicule, «l'angle du détecteur doit être précisément de 25°, par rapport à l'axe de la route», explique Roger Braun, Directeur Général de l'Automobile Club

d'Alsace. Pourtant, dans les faits, il existe une marge d'erreur qui peut avoir des conséquences fâcheuses pour les automobilistes. Chaque degré de décalage entraîne une vitesse erronée de 4 à 5%. Par exemple, si un radar est mis en place avec un angle de 20° au lieu de 25, un conducteur roulant à 110km/h sur autoroute sera flashé à 132km/h !

## Effet miroir

Contre ces injustices, certains fonctionnaires de police renversent la balance involontairement. En effet, si le radar est installé avec un angle supérieur à 25°, l'erreur de calcul sera bénéfique à l'utilisateur de la route, car sa vitesse sera sous-évaluée. Ce dysfonctionnement positif ne rassure pourtant pas les Français. Bien au contraire. Pour Claude Durand, retraité, «les politiques se goinfrent avec notre argent ; en 51 ans de permis, je n'ai jamais eu

d'excès de vitesse mais ça ne m'empêche pas d'être révolté contre ce système». Rose-Marie Mié, vendeuse, est tout autant critique vis-à-vis de ses élus qui «ont mis en avant un côté sécuritaire, il y a quelques mois, pour remplir les caisses une fois de plus».

Malgré les critiques, les décideurs français se refusent à aborder la question. Seule Michèle Alliot-Marie s'est prononcée en affirmant : «chaque fois qu'il y a une erreur évidente, les verbalisations sont rejetées et les points ne sont pas retirés». Les radaristes, chargés de la mise en œuvre et de l'entretien des radars, vont avoir du travail dans les jours qui viennent. Ce n'est pas moins de 2000 appareils qu'ils devront rectifier dans l'Hexagone. Devant la multiplication des commandes étagées, ils ont omis d'envoyer la notice d'utilisation avec leur produit phare. En multipliant les «ventes flash», ils se sont fait prendre à leur propre jeu.

## Les radars fixes dans les AM

→ Par **Etienne Gentil**

Lieu : D6098-Promenade des Anglais-Nice  
Sens : Antibes-Nice  
Vitesse : 70 km/h

L : A8-Tunnel de Las Planas-Nice  
S : Cannes-Italie  
V : 90 km/h

L : N202-Route de Dignes-Nice  
S : Nice-Carros  
V : 70 km/h

L : N202-Route de Dignes-Nice  
S : Carros-Nice  
V : 70 km/h

L : N98-St Laurent du Var  
S : Antibes-Nice  
V : 70 km/h

L : D2085-Roquefort-les-Pins  
S : Ouest-Est  
V : 90 km/h

L : D35-Sophia Antipolis-Antibes  
S : Antibes-Sophia Antipolis  
V : 70 km/h

L : N98-St Laurent du Var  
S : Nice-Antibes  
V : 70 km/h

L : D6007-Moyenne Corniche-Eze  
S : Monaco-Nice  
V : 70 km/h

L : D19-Tourrette-Levens  
S : Tourrette-Nice  
V : 70 km/h


 Société ★ Tramway

# Nice : mission intégrée

→ par **Clément Greck**

Le tramway fait aujourd'hui partie du paysage niçois. Automobilistes et piétons ont appris à vivre avec lui et connaissent les règles de sécurité. Bien éduquée, la population est prête à l'accueillir le 24 novembre prochain, jour de l'inauguration.



Les Niçois ont repris l'habitude de flâner sur les trottoirs. (Photo C.G)

**A**ujourd'hui, nous voyons de moins en moins de personnes circuler sur la plateforme du tramway. Les automobilistes et les camions de livraisons sont rentrés dans le rang. Ainsi les derniers essais avant la mise en service commerciale se passent très bien». Élodie Lacroix, responsable de la communication de la « mission tramway », dresse un bilan positif de la campagne d'information menée depuis quatre mois. Pourtant réputés pour leur

indiscipline, les Niçois n'ont donc pas tardé à intégrer les règles de sécurité du tramway et sont maintenant prêts à vivre avec lui. Il faut dire qu'ils ne pouvaient passer à côté des deux campagnes de prévention menées par la Communauté d'Agglomération Nice Côte d'Azur (CANCA).

### « Tolérance zéro »

La chargée de communication rappelle : « Au mois de juin, nous avons commencé par aller dans les écoles pour informer les enfants. Nous

avons fait la même chose auprès des seniors dans les maisons de retraite. Et après, nous nous sommes adressés au grand public ». Et le mois dernier, la CANCA remettait un coup de collier en allant sur le terrain : « Des hôtesses ont distribué des dépliants informatifs tout au long du trajet ».

Un dernier rappel avant de passer à la phase de répression. Il y a un mois, le Sénateur Maire Jacques Peyrat indiquait ainsi : « Les Niçois ont suffisamment été informés, il

est venu le temps de la tolérance zéro ». Une mise en garde qui paraît inutile tant les Azuréens ont été réceptifs aux premières campagnes.

Noël Costa Coquelard, employé de bureau, témoigne : « Oui, je sais très bien qu'il ne faut pas marcher sur les rails de tramway ». Même son de cloche du côté de Nicolas Jiaume, lycéen : « il est interdit de marcher sur la plateforme, sinon nous risquons une amende ». En effet, en cas d'infraction aux règles de sécurité, les piétons peuvent se voir adresser une contravention de quatre euros. Une somme symbolique qui reste dissuasive. Les automobilistes peuvent également être mis à l'amende à hauteur de cent trente-cinq euros en cas de non respect du code.

« Très peu d'amendes ont jusqu'à présent été dressées », note Elodie Lacroix. Le résultat d'un travail préventif de qualité. Pour une fois les autorités et la CANCA ont fait les choses dans l'ordre : les Niçois prévenus, n'auront pas besoin d'être guéris.

## Connaissez-vous les règles ?

→ Par **Clément Greck**

Même si la plupart des Niçois ont assimilé les règles de sécurité, ils sont encore quelques-uns à ne pas être rentrés dans le rang. Alors pour les habitants qui sont dans la lune et ceux qui viennent d'arriver dans la

capitale azurée, voici un petit rappel.

La plus importante de ces règles est sans cesse martelée depuis des semaines par la police municipale : « Mesdames et messieurs, nous vous rappelons qu'il est interdit de circuler sur les rails du tramway ». Et ce, que vous soyez automobilistes, piétons, à roller ou à vélo.

Par ailleurs, il est également impossible de stationner sur la plateforme, même momentanément. Pour les livraisons, des aires ont été spécialement aménagées et il est prié de les emprunter. En fait, seul le franchissement des voies aux carrefours est autorisé aux automobilistes. Et seule la traversée, aux endroits prévus à cet effet, est permise

aux piétons.

Enfin, la mission tramway met en garde : « le tramway fonctionne sans bruit. Aux abords de la plateforme et des stations, évitez d'écouter de la musique ou d'être au téléphone ».

Il reste un mois à la population réfractaire pour se familiariser définitivement avec ces « nouveaux bons réflexes. »



# On n'a pas pu sauver l'élève Ryan

→ par **Laetitia Musso**

Ryan, un jeune garçon âgé de 9 ans, est mort étouffé par une boulette de viande lundi 22 octobre à l'école Pont-Dulys d'Antibes. Une mort imprévisible mais malgré tout inévitable.



*Michel Moreigne, pédopsychiatre, affirme que le drame était inévitable*

**L**es morts sont souvent inacceptables et rarement évitables.» C'est avec ces quelques mots que le chef du service pédiatrie du centre hospitalier d'Antibes, Michel Moreigne, rappelle le malheureux accident, celui du petit Ryan, 9 ans, mort étouffé par une boulette de viande lundi 22 octobre à la cantine de son école Pont-Dulys d'Antibes. Les parents, dans la douleur, ont cherché un coupable à désigner. En vain. Mais alors qui, du personnel scolaire ou soignant, est à blâmer ?

Selon le médecin, rien ni personne n'aurait pu empêcher le décès du jeune garçon. Après 45 minutes d'acharnement et 10 minutes d'asphyxie, l'enfant succombe à un arrêt cardiaque. La taille et la consistance de la nourriture avalée étaient telles qu'elle ne pou-

vait être soustraite de la voie respiratoire de l'enfant, malgré les multiples tentatives de secours portées par les pompiers et la surveillante. Cette dernière, parfaitement formée aux gestes qui sauvent, a tout mis en oeuvre pour sauver Ryan. Ces manoeuvres dites « Heimlich » n'y ont rien changé. Recommandées, elles ne sont pas non plus fiables à 100%. « A moins d'avoir un anesthésiste sur place avec tout le matériel nécessaire, la vie de l'enfant était depuis longtemps compromise, » souligne objectivement le docteur.

**L'heure est  
à la solidarité**

Même son de cloche pour le responsable de communication d'Antibes, Olivier Darq.

« Personne ne peut être remis en cause dans cette affaire. L'école n'a jamais été confrontée à des tragédies pareilles auparavant. Il n'existe que 2 ou 3 cas identiques en France par an. »

Visiblement, tout le monde l'a compris. Les parents n'ont pas déposé plainte. Le procureur de la ville est en passe de décider si une enquête doit être ouverte ou non. L'heure est plutôt à la solidarité. Une quête a été organisée par les parents d'élèves au profit de la famille du défunt, d'origine modeste. La Ville a déjà pris contact avec les services sociaux pour récolter des soutiens, notamment financiers. Une cellule de soutien psychologique a également été mise en place à Juan-les-Pins cette semaine à l'intention des élèves, des enseignants et des parents, grâce à l'aide des services médico-psychiatriques des hôpitaux de Grasse et d'Antibes. Ce drame est particulièrement difficile pour ceux qui ont été témoins de cette mort violente, intolérable et brutale.

Sur les consignes de l'inspection d'académie, la direction de l'école n'a pas souhaité s'exprimer sur la tragédie. Un drame difficile à accepter car impossible à enrayer.

## Inexorable

→ Par **Laetitia Musso**

16h30, lundi, fin des cours. Certains étaient déjà au courant, d'autres non. Pour tous, un panneau à l'entrée de l'école Pont-Dulys à Juan-les-Pins reprend la nouvelle : un élève de CM1 a trouvé la mort ce midi à la cantine. Ses camarades sont sous le choc, les enseignants et le personnel de l'école ne s'en remettent pas.

Victime d'une « fausse route », l'enfant s'est étouffé. L'aliment aurait dû passer par l'œsophage. Au lieu de cela, il a bloqué les voies respiratoires, empêchant l'air d'arriver jusqu'aux poumons.

Les efforts de la surveillante du restaurant scolaire, qui était pourtant parfaitement formée puisqu'elle est animatrice à la Croix Rouge, n'ont rien pu y changer.

Après 3 minutes de vaines tentatives pour secourir Ryan, la jeune femme a contacté les pompiers qui sont intervenus en 5 minutes. Après 45 minutes d'efforts, le jeune garçon succombe finalement à son étouffement.

Il est à noter que malgré les critiques régulièrement essuyées par les restaurants scolaires, le nombre d'accidents est sensiblement plus élevé dans le domaine familial qu'à la cantine.



# Sérieux à 17 ans

→ par Yves Junger

Lundi, la lettre d'adieu du résistant Guy Môquet devait être lue à tous les lycéens de France. Les lycéens ont beaucoup à dire sur cette initiative présidentielle. Ils ont aujourd'hui le même âge que le jeune résistant lorsqu'il a été fusillé. Et chaque lycéen a vécu la lecture de sa lettre de manière différente

**S**i vous demandez à l'administration du lycée, n'importe lequel, vous obtiendrez la même réponse laconique. «La lettre de Guy Môquet a été lue aux élèves. Mais nous ne sommes pas allés dans chaque classe vérifier que cela a été fait. Les enseignants ont pu, s'ils le voulaient, compléter cette lecture en parlant de la deuxième guerre mondiale et des résistants, ou expliquer pourquoi ils étaient opposés à cette initiative.» La plupart des lycées avaient même mis les petits plats dans les grands, en invitant d'anciens résistants à témoigner, comme ce fut le cas au lycée Masséna de Nice (voir encadré). À deux pas, au lycée Jean Calmette, la lettre est affichée au vu et au su de tous. Au CDI du collège, Max Barbancier, un proche du père de Guy Môquet, a parlé de son engagement dans la résistance aux jeunes générations. Lui qui répondait au doux surnom de «pipette» lors de la guerre a atteint

son objectif : les lycéens sont impressionnés et affichent le plus grand respect. «On se rend compte que c'était assez tendu à l'époque, pour tout ce qui est de la démocratie et de la liberté d'expression», déclare Hugo, en première scientifique. Christina, en section littéraire, précise : «ce sont d'abord les littéraires qui ont été invités au CDI. Ensuite seulement les scientifiques. Peut-être pensait-on que nous serions plus intéressés par cette leçon d'histoire improvisée.»

## Une lettre, source de débats passionnés

Mais tous les lycéens n'ont pas ressenti cet hommage à la liberté de la même manière. Pour Alissa, en terminale économique et sociale au lycée Masséna, la lecture de la lettre de Guy Môquet relevait presque de la sanction. «La lettre nous a été lue à la fin du cours d'anglais, par un élève volontaire. Nous avons



Guy Môquet, qui se souviendrait de lui sans la polémique actuelle ?

plutôt vécu cela comme une punition, car nous n'avons pas été très attentifs pendant le cours. En plus, la cloche avait déjà sonné à ce moment-là. Dans le brouhaha de la classe, nous n'avons pas retenu grand chose du message que l'on voulait nous faire passer.»

Madame Baréal, professeur d'histoire au lycée Jean Calmette, a quant à elle refusé de faire lire la lettre, et en a donné une photocopie à chacun de ses élèves de seconde. Elle a ensuite lancé un débat

dans la classe, tant sur le rôle des résistants que sur les valeurs de dévouement et de don de soi. Mehdi, l'un de ses élèves, s'est pris au jeu : «le débat a duré toute l'heure de cours. Et ça n'a pas suffi ! De nombreuses questions ont été posées, il y avait une bonne attention dans la classe. On s'est vraiment intéressé au débat. La discussion devrait continuer demain.» Malgré la polémique, l'initiative présidentielle a atteint son but : la lettre donne lieu à une très large réflexion.

## Coup de com' au lycée Masséna ?

→ Par Yves Junger

Au lycée Masséna de Nice, une cérémonie était organisée pour honorer la mémoire de Guy Môquet, en présence du préfet Do-

minique Vian, du sous-préfet Claude Serra, du doyen Charles Hermann, du maire de Nice Jacques Peyrat, et d'un ancien résistant. La cérémonie était placée sous le signe de la liberté, qu'elle soit d'expression ou d'engagement politique. L'administration du lycée s'est félicitée de cette ini-

tiative. «Les élèves étaient présents aux côtés des différentes personnalités. Deux textes, sur le thème de la liberté, ont été lus par des élèves, puis la lettre de Guy Môquet, lue par un autre élève. Le tout était bien fait, agréable.» Mais la réalité est toute autre. Les «élèves» présents étaient

principalement des délégués de classe, ainsi que quelques classes, au choix des professeurs. Mais la majorité des lycéens n'ont pas assisté à la cérémonie, et en ont vu les images à la télévision ou dans les journaux. Quel dommage pour une cérémonie «bien faite et agréable».



# Le parking de la discorde

→ par **Virginie Rabisse**

Les étudiants du pôle universitaire Saint-Jean d'Angély pourront bientôt bénéficier d'un parking entièrement rénové. Mais dans la vie, on n'a jamais rien sans rien : l'accès au parking ne pourra se faire que moyennant finance !



À Saint Jean d'Angély, même le stationnement des deux roues relève de l'épreuve de force.

**D**ans ce quartier, on fait preuve d'un sens inné de l'innovation. Un parking payant pour les étudiants, c'est une première à Nice ! Le progrès n'a donc pas que de bons côtés et ceux qui pourront bientôt prétendre à une aire de stationnement macadamée, marquée au sol et gardée par un agent de sécurité font grise mine.

Le tarif qui sera mis en vigueur correspond à un euro déboursé chaque jour pour pouvoir garer sa voiture en toute quiétude. Néanmoins, «On fait tout à un euro par jour pour les étudiants», remarque Julie Pruvot, en première année de psycho, «alors avec un euro par-ci et un euro par-là, on ne s'en sort plus!» Mais rendons à César ce qui est à César : un parking à ce tarif, c'est du jamais vu.

Au-delà du problème financier, la jeune femme note qu'«aucune place ne pourra être réservée donc garantie». Et ce quand bien même l'auto-

mobiliste-étudiant disposerait d'un abonnement.

Car force est de constater que depuis cette rentrée, le nombre de personnes qui fréquentent le campus a significativement augmenté. En plus des étudiants de psycho - près de 2000 -, de première année de médecine ou d'odontologie, il faut dorénavant compter avec les nouvelles filiales installées. Ils sont plus de 2000 à suivre les cours d'histoire ou de sociologie. On approche en tout des 5000 personnes... Evidemment ces gens ne sont pas tous motorisés et il est difficile de savoir combien exactement se déplacent en voiture. Mais quoi qu'il en soit, le nombre de places disponibles semble dérisoire.

Du coup, certains étudiants, à l'instar de «Fernand», 24 ans en troisième année d'histoire, mettent en place des procédés plus ou moins frauduleux. «Je vais gruger!», lance d'ores et déjà le jeune homme. D'autres, plus sages tels Sabia Djordjevic, 20 ans

en deuxième année de psycho, affirment qu'ils se gareront «plus loin».

Toutes les solutions sont envisagées sauf celle de monter à bord d'un bus ou d'un train. «Jamais sans ma voiture» pourrait donc être le mot d'ordre de l'assemblée générale qui doit avoir lieu ce jeudi sur le parvis de la faculté. C'est l'Unef, principal syndicat étudiant, qui monte au créneau. Son responsable à Nice, Julien Béal-Long, est décidé à «faire bouger les choses».

## Mauvaise volonté

Cet étudiant en droit n'est pas concerné par le projet, d'autant qu'il se déplace en mobylette. Il souligne néanmoins qu'une des revendications qui figurent sur la pétition en circulation (sur le site [www.unef-nice.org](http://www.unef-nice.org)) est justement l'implantation d'un parking dédié aux deux roues. En cause également, la difficulté de rallier le pôle Saint Jean d'Angély, celui-ci étant, selon les étudiants, plutôt mal desservi par les transports en commun. Là, il faut relever la mauvaise foi : dès le 24 novembre, le tramway passera juste derrière la fac. Rappelons également que la gare de Nice Riquier est à deux pas.

Finalement, même si le fait de faire payer le stationnement aux étudiants qui se rendent en cours semble déplacé, il faut reconnaître qu'ils font preuve d'une mauvaise volonté qui n'appartient qu'à eux.

## La rançon du stationnement

→ Par **Virginie Rabisse**

Les problèmes commencent le 3 septembre dernier, lorsque le terrain qui fait office de parking à Saint Jean d'Angély passe dans le giron de la ville de Nice. La mairie de fait ni une, ni deux. Elle annonce que le parking a vocation à devenir payant dès que les travaux seront terminés. Pour éviter la fronde estudiantine, elle propose aux usagers du campus un tarif défiant toute concurrence : un abonnement au semestre dont le coût s'élève à 140 euros. Sachant que, détail non négligeable, les 45 premières minutes seront gratuites...

Il est évident que les étudiants qui ne viennent à la fac que pendant ce court délai sont légion ! Julien Béal-Long, note également que le semestre dont il est question est un semestre civil et non universitaire. Avec ce système, les étudiants devront donc payer 140 euros alors qu'ils n'utiliseront pas la structure aux mois de juin, juillet et août. A moins bien sûr qu'un système de prorata soit mis en place. Les étudiants sont catégoriques : ils refusent de payer. «On paye déjà des frais d'inscriptions exorbitants, sans compter toutes les dépenses annexes. Le parking, c'est la goutte d'eau», s'exclame Joy Datiche, 20 ans en deuxième année de psycho. Et d'ajouter : « Pour moi, ça revient à un mois de bourse ».



# Peyrat s'est pris une Droite

→ par **Mathieu Garcia-Bullon**

En mars prochain, les Niçois devront élire leur nouveau maire. Christian Estrosi, Niçois pur souche, a décidé de se porter candidat. Pour la première fois depuis douze ans, Jacques Peyrat se retrouve en danger.



Jacques Peyrat en proie au doute.

Jacques Peyrat a donc fini par être trahi. Trahi par son propre parti, l'UMP. Samedi dernier, Christian Estrosi annonçait officiellement sa candidature à la mairie de Nice. L'un des poulains de l'écurie Sarkozy va ainsi briguer le fief du leader de l'Entente Républicaine.

Un coup bas pour le sénateur-maire qui vient d'accomplir deux mandats consécutifs à la tête de la mairie de Nice. Pour laver l'affront, il décide de rencontrer le Président de la République. Ce sera le vendredi 26 octobre, à l'Élysée. L'objectif de cet entretien ? Prôner « l'union » au sein de l'UMP. « L'union » autour d'un nom, le sien. Mais dans

l'intérêt de la ville de Nice. Toujours.

Difficile pourtant d'imaginer que l'UMP n'accorde pas sa confiance à Christian Estrosi, le 5 novembre prochain, jour de l'investiture du candidat qui représentera le parti à Nice. Lui, l'enfant du pays. L'homme au 50% d'intentions de votes. L'actuel Secrétaire d'État chargé de l'Outre-mer. Plus jeune, plus dynamique, il serait aux yeux du grand public plus à même de reprendre le flambeau.

## Seul au monde

Jacques Peyrat se retrouve dans une impasse. En délicatesse avec son Parti, il vient également de perdre le soutien de quelques

fidèles. Pour ne pas l'avoir appuyé lors d'un récent conseil municipal, plusieurs de ses collaborateurs se sont vus retirer leurs responsabilités.

Parmi eux, Dominique Estrosi, femme de. Officiellement du moins. Officieusement, le couple est séparé depuis plusieurs mois. Mais à quoi bon l'annoncer maintenant ? A quoi bon choquer l'opinion publique quand celle-ci vous encense ? Suivre l'exemple de ses illustres prédécesseurs. Hollande - Royal, le couple Sarkozy... Tous ont attendu la fin des élections. Avec des fortunes diverses.

Décidément, rien ne joue pour Jacques Peyrat. A 76 ans, seul au monde et sans étiquette politique, peut-il décevoir envisager de confirmer sa candidature ?

## Le FN dans la peau

C'est alors que Rémy François, secrétaire départemental du Front National dans les Alpes-Maritimes intervient : « Nous ne présenterons pas de liste s'il accepte de nous écouter ». Une tentative d'ouverture accueillie avec scepticisme dans un premier temps par Jacques Peyrat. Puis vient la résignation. Les solutions ne sont pas légions et le temps presse. Créer un nouveau parti serait un travail de trop longue

haleine. S'imposer à la tête d'un mouvement déjà existant par contre... Dès lors, l'extrême-droite apparaît comme un ultime recours.

Après tout, n'avait-il laissé la porte ouverte en déclarant dans un entretien à Nice-Matin en février dernier : « Le Front National appartient à la grande famille de droite ». Voici le nouveau credo de Jacques Peyrat : conquérir le cœur des électeurs à tout prix.

Reste à savoir si rassembler l'électorat FN va être suffisant pour assouvir ses ambitions électorales. On peut en douter, même à Nice. C'est pourquoi celui qui est toujours maire dévoile peu à peu de nouvelles cartes. Avec une once de bluff. Le projet du grand stade vient d'être réactivé contre toute attente, les travaux du tramway touchent à leur fin. Faire valoir son bilan pour convaincre que les six prochaines années ne seront pas celles de trop.

Dans une interview accordée à l'Express en 2005, Jacques Peyrat, visionnaire, annonçait : « si j'ai toujours mes amis autour de moi, je n'aurai aucun problème pour être réélu. Revenez me voir dans deux ans... ». Nous y sommes Monsieur le maire, nous y sommes...



# Rapprochement des cultures

→ par **Damien Bazerque**

C'est aujourd'hui que Nicolas Sarkozy va défendre et promouvoir «son» union méditerranéenne. Au palais royal Marshan à Tanger, l'élite politique et économique marocaine est réunie. Présentation et réactions.



Nicolas Sarkozy présente son projet devant le Parlement marocain.

**E**viter le choc des civilisations. Voilà un crédo qui revient sans cesse. En dépit du partenariat de Barcelone, l'heure n'est plus au rapprochement économique et social entre les pays encadrant de part et d'autre la Méditerranée. Depuis février, le nouveau locataire de l'Élysée s'attèle à promouvoir son projet. Aujourd'hui il passe à la vitesse supérieure en présentant ses intentions. Le modèle existe ; l'Union Européenne. Il espère bien tracer un avenir commun entre deux civilisations. Le but est de faire en sorte que les valeurs européennes et musulmanes se mélangent. Les objectifs paraissent clairs. Il s'agit de rapprocher les deux niveaux de vie, améliorer les infrastructures de l'autre côté de la Méditerranée et y générer des emplois. Pour résumer, mettre en place un co-développement. Cependant le chef de l'État va pour le moment se garder de

parler d'immigration. Il conserve cette thématique pour un prochain sommet. Celui-ci aura lieu en juin à Paris.

## Au café des délices

Les Marocains de France voient d'un bon œil cette visite et ce rapprochement entre leurs deux pays. Accoudés au bar dans un café niçois, Elhabaoui, Kadher, Talal et Whalid discutent entre eux. Trois sont marocains, Kadher est Tunisien. L'entrée de ce nouveau sujet de conversation ne les laisse pas indifférents. Elhabaoui commence en plaisantant : «Sarkozy est venu pour signer des accords pour le TGV». Avant de reprendre plus sérieusement : «C'est magnifique. Cela va amener une nouvelle impulsion, élargir l'horizon. Les deux pays seront gagnants, maintenant il faut que cet accord s'ouvre aux autres.» Les autres acquiescent et Talal enchaîne : «Ce co-développement est positif. En plus, cela permettra

de contrôler l'immigration, il n'y aura plus d'entrées illégales. Tout se fera en bonne et dûe forme». Pour Kadher, «le Maroc et la Tunisie sont déjà des partenaires commerciaux privilégiés de la France. Avec ces accords on pourra passer à la vitesse supérieure.» Whalid, de son côté se veut «confiant. Nicolas Sarkozy a les moyens de le faire.» Le même son de cloche résonne dans la bouche de Said qui vient de rentrer dans le bar : « Je sais qu'il y a déjà eu l'accord sur le TGV, la Lyonnaise des Eaux s'implante au Maroc. Tout ça c'est bon pour l'économie. De toute façon les accords de Barcelone ne pouvaient plus continuer, ils étaient caduques et montraient leurs limites». L'enthousiasme témoigné par les Marocains rejoint celui de Nicolas Sarkozy. Cela sera-t-il suffisant pour entériner le processus? Rien n'est moins sûr.

## Le Traité de Barcelone : késako ?

→ Par **Damien Bazerque**

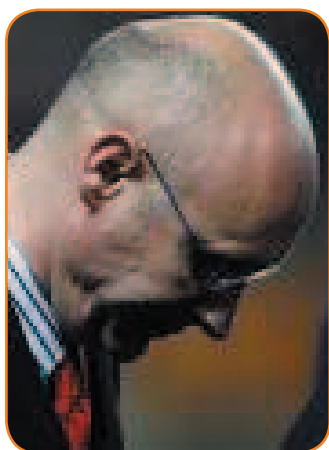
En novembre 1995 est créé à Barcelone l'Euromed. A l'origine de ce partenariat, 10 États méditerranéens (Algérie, Maroc, Tunisie, Turquie, Égypte, Jordanie, Israël et l'Autorité Palestinienne, Liban et Syrie) auxquels s'ajoutent les pays de l'Union européenne. Outre effectuer un rapprochement d'États appartenant à une même aire socio-culturelle, l'initiative a pour but de pérenniser la paix. Notamment entre Israël et la Palestine. Ensuite, il s'agit d'instaurer un marché de libre-échange d'ici 2010 (les ports sont notamment concernés dans l'optique de faire de la mer Méditerranée une grande voie de libre commerce). Le troisième point concerne la régulation de l'immigration clandestine. Plus de 12 ans plus tard on peut parler de bilan mitigé. Les accords de libre échange dans la zone ne pourront être tenus. Notamment à cause des différences de développement entre les pays méditerranéens. L'autre gros point négatif réside dans l'accumulation constatée des conflits dans le pourtour méditerranéen. Pour Nicolas Sarkozy, le but est maintenant de relancer ce processus de Barcelone. Quitte à s'en servir de base pour de nouveaux accords qui verraient la naissance de l'union méditerranéenne.



# Un duo de choc

→ par **Julien Zito**

Émile N'tamack et Marc Lièvremont seront les successeurs de Bernard Laporte, à la tête du XV de France. L'officialisation du binôme se fera aujourd'hui, à Tarbes, après une réunion de la Fédération.



*Bernard Laporte, ex-sélectionneur et nouveau secrétaire d'Etat au sport*

**L**e casse-tête de Bernard Lapasset va enfin se terminer. Après une Coupe du monde mitigée, le XV de France livrait un autre combat pour désigner le nouveau sélectionneur. Bernard Laporte sur le départ, les clés de la maison changent de main. Le tour de passe-passe est presque parfait.

La surprise est de taille en effet, de poids même. Près de 200 kilos à eux deux et un paquet de sélections. Émile N'tamack et Marc Lièvremont devraient prendre la relève. Là où les plus pressentis, Philippe Saint-André, Fabien Galthié voire Guy Novès ont échoué, les deux anciens internationaux se sont imposés. Comme en 2006 en somme, lorsqu'ils ont amené l'équipe de France des -21 ans au titre mondial. C'est ce qui a, semble-t-il, fait pencher la balance.

Pourtant, les avis divergent. Pour ou contre ce choix, tout le monde y va de sa petite idée. Selon François Cornières, Président du RC Jacou (Hérault) et pourvoyeur de jeunes talents, cette désignation est la bienvenue. «L'ère Bernard Laporte est terminée. Aujourd'hui, il faut envisager l'avenir avec sérénité. C'est une chose intéressante de placer ce duo à la tête de l'équipe de France. Certains cadres vont partir et ils sont les mieux placés pour intégrer de nouveaux éléments dans l'équipe, avec qui ils ont déjà travaillé auparavant». Même son de cloche pour les plus expérimentés comme le DTN, Jean-Claude Skrela, qui s'est dit «heureux de la nomination de ce tandem» et mettra tout en oeuvre «pour les aider dans leur nouvelle tâche».

## Autre problème :

### l'opposition avec la

### Ligue

Mais ce choix cache en fait un problème. Outre leurs compétences, les néo-sélectionneurs ont bénéficié d'un avantage face à leurs adversaires. Un peu trop caractériels, ces derniers ont été écartés par les hautes instances du rugby, pour permettre à la Fédération d'avoir la mainmise sur la sélection. Seul le Président de la Ligue, Serge Blanco, semble s'opposer à ce choix. «La décision est trop

rapide. On aurait dû poser les véritables problèmes, faire le bilan de ce qui s'est passé depuis huit ans et lors de la dernière Coupe du monde».

## «Place aux jeunes»

Personne ayant déjà coaché un club français, avec un palmarès certain et ayant une connaissance du terrain. Tels étaient les critères requis pour prendre les reines du wagon bleu. Le CV colle aux personnages qui vont cependant devoir vite montrer les fruits de leur méthode. Dominique Laussel, ancien joueur du MRC (Montpellier rugby club) et ex-coéquipier des champions du monde François Trinh-Duc et Fulgense Ouedraogo, reste perplexe. «Passer d'un personnage aussi charismatique que Bernard Laporte à un duo inexpérimenté sur la scène internationale peut laisser sceptique. Pour autant, ils connaissent les jeunes joueurs et l'intégration de ces derniers sera plus simple. Ils ont tout pour réussir leur challenge si on leur en laisse le temps». Du temps, il va en falloir pour effacer le fiasco de 2007. Mais, contrairement à ce que l'on pense, la tâche sera aussi compliquée que battre l'Angleterre en demi-finale de coupe du monde.

## Aveuglés

→ Par **Pierre Benedetti**

L'important, ce n'est pas la chute mais l'atterrissage comme le narrait si bien Mathieu Kassovitz. Et l'Équipe de France s'est menti tout au long de la compétition, en proposant par moment un jeu éclairé, qui malheureusement ne pouvait occulter les nombreuses lacunes autant offensives que défensives. Et le choc fut brutal car après le succès mémorable du XV de France contre les si redoutés All-Blacks, toute la France entière pensait que les joueurs de Bernard Laporte arriverait à être champions. Cruelle déception. Les défaites contre l'Angleterre et l'Argentine ont remis les pendules à l'heure en plus de dresser un constat intangible : les Bleus n'ont pas le niveau d'un champion du monde. Mais comme souvent dans la vie, on se voit tellement beau qu'on en oublie d'être réaliste. Et la réalité fait toujours mal. L'ère Laporte n'est pas aussi reluisante qu'on voudrait le faire croire : pas de jeu au pied, n°10 déficient, faible animation offensive, incapacité à gérer les moments importants et biens d'autres carences qui n'ont échappé à personne. C'est clair, le XV de France n'a pas progressé depuis la demi-finale 2003, Reste juste à espérer que cette équipe au talent indéniable sera prête pour le rendez-vous de 2011 en Nouvelle-Zélande. Du moins, les supporters eux le seront.

 Sport ★ Bonus

# L'uniforme les fait rêver

→ par **Yannick Faraut**

Les femmes rêvent d'eux. Eux hantent tous leurs fantasmes. Leur force : ils sont pompiers, militaires voire rugbymen. A Nice, aucune ne sait résister à leur uniforme. Restent les autres. Chauffeurs de bus, libraires ou cordonniers, tous se révoltent contre l'instinct sélectif de la gente féminine.



Frédéric Michalak, bellâtre de ces dames

**A** défaut de ballons, les rugbymen français sont parvenus à accrocher le monopole des coeurs féminins. Pendant la Coupe du Monde, les supporters ont pu entrecroquer leurs chopes au rythme des loupés de Traille. Leurs femmes paraissent avoir porté davantage attention à l'intégrité des athlètes. Les prestations de Michalak sur le terrain semblent ne posséder que peu d'influence. Pour elles, le sex-appeal, c'est la seule chose qui compte.

Nombreuses sont les disparités dans la société française. Trop peu blâmée demeure la

calamité qui consiste à discriminer un individu en raison de sa profession. La répercussion première de ce malheur est omniprésente. Les pompiers ont la cote. Les militaires sont populaires. Les facteurs... Un peu moins.

La lycéenne qu'incarne Marine serait prête à mettre le feu chez elle pour voir débarquer un soldat du feu hollywoodien dans sa chambre : « Les pompiers sont le fantasme des filles. Il n'y a rien à faire. On est toutes folles de leurs corps musclés et de leur courage », témoigne-t-elle. La jeune fille n'a probablement pas envisagé l'hypothèse dans laquelle Nicolas Cage se verrait remplacé par René.

Un pompier sauve des vies,



Le fantasme de l'uniforme

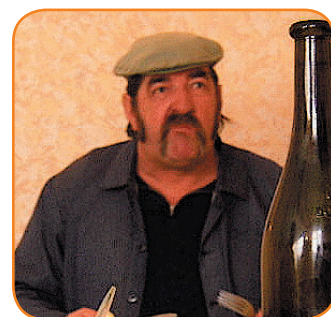
c'est un fait. Mais un cordonnier n'est pas moins serviable. Ni moins utile. De ses mains d'orfèvre, il ne cesse de confectionner de sublimes souliers à la gente féminine. Jamais le petit écran ne vante le savoir-faire d'un charcutier, la sérénité d'un bibliothécaire ou la malice d'un employé de bureau. L'audimat se montre généralement bien plus dopé par l'apparition d'un guerrier, quand bien même il se montre parfaitement inactif.

## Le pouvoir de l'uniforme

Vendeuse consciencieuse, Laetitia livre son analyse : « Les films américains y sont probablement pour beaucoup. Les policiers sont systématiquement incarnés par des gentlemen. Quand on compare Top Gun à l'épicier du coin, il n'y a pas photo ! ». Elle semble en revanche bien moins attirée par Chabal et ses camarades. Consciente de la masse musculaire du sportif, la jeune femme s'avoue peu séduite par son faciès.

Mais pourquoi les chippendales (quand ils sont habillés !) ne revêtissent-ils jamais la blouse de leur pharmacien avant

d'entamer leur effeuillage ? Encore une profession qui ne parviendra sans doute jamais à s'introduire dans le cercle fermé des moeurs féminines.



Robert est-il moins sexy que Frédéric ?

Jean-Michel est marchand de rêve. Du moins, il vend des livres. Il s'avoue conscient de ne pas être l'avatar du tombeur. Cependant, il tient à relativiser le charme véritable de ces professionnels tant fortunés : « Je pense que si j'apparaissais sur mes magazines et que je passais à la télé tous les soirs, j'aurais effectivement plus de groupies. Les femmes se focalisent sur l'apparence. Elles oublient pourtant qu'il est moins risqué de vivre sa vie aux côtés d'un libraire plutôt que d'un agent secret »,

## Journalistes au gazon

→ Par **Pierre Benedetti**

En créant une équipe de foot composée de 18 joueurs affamés de succès, les étudiants de l'École de journalisme Nouvelles ont

mis en place une feuille de match bien simple : se défendre tout en défendant le blason de leur école. Si ces journalistes en herbe sont galvanisés par leur première victoire 2-1 contre Garibaldi, ils ne doivent pas oublier qu'il reste encore 15 matches avant la consécration, le titre de champion. Mais ce long chemin ne les

effraie nullement. Avec une équipe aussi talentueuse que motivée, on voit difficilement comment la défaite pourrait leur ouvrir les bras. En revanche, le FC Nouvelles souffre cruellement de son manque de supporters. Mais ils n'ont pas à s'en faire car si les résultats sont là, le public suivra.

## Curieux

Espace Carrare  
N° 69 rue de Roquebillière  
06300 NICE  
Tél. : 04.97.08.28.28  
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction :  
Marie BOSELLI

Rédacteur en chef :  
Stephane Tardy  
Secrétaire de rédaction :  
Pierre Comet, Marine Desseigne, Axelle Truquet

Rédacteurs en 2ème année à NOUVELLES  
et tous les journalistes-professeurs  
de NOUVELLES



# Je joue donc je suis

→ par **Vivien LoPinto**

Mercredi 24 octobre était organisée à la FNAC une compétition de jeux vidéo dans le cadre des Trophées nationaux FNAC. L'occasion de découvrir l'univers en pleine expansion du «pro-gaming» et d'aller à la rencontre de ses adeptes.



*Les geeks sont parmi nous*

**P**our eux, cela s'apparente à un événement à ne pas manquer. Pour le quidam qui passe devant cette assemblée de jeunes gens réunis autour d'une table les yeux rivés sur leurs ordinateurs, dans un coin de la FNAC, le spectacle est plutôt curieux. Surtout que le succès escompté n'est pas au rendez-vous. Mais il

faut dire qu'une des principales caractéristiques du geek (1) est qu'il vit dans une autre réalité. Il possède une autre hiérarchie des valeurs que vous et moi. Aussi appelé «nerd», il est très présent dans le monde du jeu vidéo. C'est sans étonnement qu'on le retrouve aujourd'hui pour ce petit événement. C'est lors de ces rencontres avec ses congénères que le geek vit. Il joue donc il est.

Jean-Philippe, vendeur au grand magasin, tente de nous aiguiller sur le phénomène. «Ils forment de véritables communautés. En vérité, le cliché colporté par les médias du passionné de jeux vidéo asocial n'est plus vraiment d'actualité» nous assure-t-il. «Le gamer type a évolué. C'est aujourd'hui une com-

munauté de gens tout à fait normaux. On y trouve toutes les tranches d'âge et les femmes représentent même 48% des joueurs». Auparavant, le terme geek recelait une connotation péjorative, il sous-entend aujourd'hui tout un mode de vie, de pensée.

Le phénomène prend de l'ampleur et devient même un enjeu commercial. Le trophée FNAC est sponsorisé par de grands constructeurs informatiques tels Intel ou Azus. Ce dernier fabrique même un PC portable entièrement destiné aux gamers, que l'on retrouve bien sûr lors de ce tournoi. Un bon coup de pub, le geek ayant une grande influence... sur internet. Azus parie donc sur le bouche-à-oreille ou plutôt le doigt-à-oeil. «Chez certains constructeurs, il existe même une branche spécialement réservée au pro-gaming. Ils

s'associent aussi à toutes les grandes compétitions et offrent des ponts d'or aux vainqueurs. Certains progamers arrivent même à vivre de leurs gains». Il faut dire que c'est une passion coûteuse. Un bon PC de gamer peut aller jusqu'à 2000 euros et les compétitions à l'étranger sont le quotidien des champions de pro-gaming. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ne pas vivre a donc un prix.

(1) Personne passionnée par les technologies, les sciences, les maths, les jeux, l'histoire, qui passe la plupart de son temps chez lui, le plus souvent devant son ordinateur, jusqu'à en oublier qu'il existe une vie et des gens au-delà de ces quatre murs.

# Le bal costumé de Star Ac 7

→ par **Aurélié Bellisi**

7,14 millions de téléspectateurs ont découvert les visages des 17 candidats de la septième saison de la Star Academy hier soir sur TF1. Des candidats aux univers musicaux bien définis. Un peu trop définis. Explications.

**L**es flashes crépitent. Les clichés sont nombreux. Les personnalités des nouveaux «étudiants» se dessinent dès leur entrée sur scène. Pantalon patte d'éph, chaussures vernies et l'inévitable coupe afro, c'est le déguisement de Bertrand, 35 ans, doyen de l'aventure. Il devait rêver depuis tout petit d'interpréter une icône de la funk music. Et c'est d'ailleurs à lui que revient le prix du meilleur costume. D'autres fêtent Halloween

avant l'heure : têtes de mort, Docs, crêtes d'Iroquois et grimaces traumatisantes. Yaelle et Lucie, 17 ans, pourraient être fan de Tokio Hotel. Mais en vraies rebelles qu'elles sont, elles «kiffent» plutôt Janis Joplin et Sting. Sevan, un fils à papa de Neuilly, s'est essayé en rappeur. Casquette hip hop oblige. Melons et gavroches sont au placard. Chapeau Sevan, pour la maîtrise du port du baggy!

Aux oubliettes le gros bide de Magalie ? Pas vraiment. La Star Ac va devoir se racher une crédibilité! Ou opter

pour cette nouvelle stratégie: celle de la provoc et de l'impertinence. Raté pour cette première. Aucun n'a osé la petite barrette et le youkoulélé.

## Un nouveau jury de star

La nouveauté cette année, c'est le jury de professionnels. Ils jugeront chaque vendredi soir les «costumes» des apprentis chanteurs. Et sauveront un académicien. Un air de déjà vu? Star ac a opté pour un Yvan Cassar, aussi rond que Marianne James,

un Passi en Manu Katché et un Pascal Negre en Dove Attia. Mais qui sera le psychoromantico-erotico membre du jury qui divaguera sur les déhanchés de la directrice?



*Le nouveau jury de la Star Academy*